

Les fondations pleuses comme méthode de peuplement et de colonisation

Les derviches colonisateurs de l'époque des invasions et les couvents (zavlyé)

Prof. ÖMER LUTFI BARKAN

Pour pouvoir expliquer scientifiquement le problème de la formation de l'Empire ottoman, il faut étudier les importants mouvements politiques et sociaux qui s'accomplirent en Anatolie au cours des XIII^e et XIV^e siècles et parmi ces événements accorder une attention toute spéciale aux particularités présentées par la situation démographique. Il existe un grand nombre de faits et de raisons d'ordre scientifique qui viennent confirmer ce point de vue défendu vigoureusement par Monsieur le Professeur Fuad Köprülü dans ses récentes études relatives aux problèmes des origines de l'Empire ottoman (*). Parmi ces faits nous voudrions étudier sous un point de vue particulier, la conception selon laquelle la formation de l'Empire ottoman ne serait que la continuation vers l'occident des invasions turques se succédant à travers l'histoire; des peuples, qui ne parvenant pas à trouver leur stabilité en Anatolie, brisèrent les frontières politiques qui limitaient leur puissance et se répandirent jusqu'où leur force le permettait, à la recherche des terres sur lesquelles ils pourraient s'établir.

Au moment où l'empire était en formations, plusieurs raisons poussent à croire que la population de l'Anatolie était très dense; et l'on peut facilement supposer que les tribus turkmènes qui fuyaient devant les invasions mongoles, représentaient une grande force en Anatolie. Pendant les conquêtes de la Roumelie, ces éléments

nomades ont été poussés en avant de façon massive avec une grande facilité et c'est grâce à eux qu'il a été possible de s'établir puissamment et rapidement dans cette région.

Toute espèce de force qui donnera le caractère d'Etat turc à l'Empire et les soldats nécessaires à la formation de cet Empire ont été puisés, selon nous, par les premiers sultans ottomans dans ces trésors d'hommes amassés en Anatolie par les migrations des pleuplades de l'Asie centrale.

De même, comme on a coutume de le croire, ce n'était pas une tribu de 400 tentes qui parut sur la scène de l'histoire en face de l'Empire byzantin. C'était plus probablement une Anatolie nourrie par les sources de l'Asie centrale et en rapport avec le monde turco-islamique, qui par toutes ses forces, tant matérielles que morales, faisait une poussée vers l'occident. Dès les débuts, les sultans ottomans trouvèrent à leur service une organisation religieuse telle que celle des «Ahis» et des «Gazis» ayant des ramifications dans tous les coins du monde turco-islamique.

Le problème de la formation de l'Empire ottoman n'apparaît donc pas comme une simple invasion militaire; mais avec les armées, des masses de population se répandent de l'Anatolie vers l'occident en changeant d'habitat, ce qui crée des événements démographiques d'une importance toute particulière. Ce mouvement était un mouvement de peuplement et de colonisation d'une très grande

(*) Prof. Fuad Köprülü, Les origines de l'empire ottoman, Paris 1935.

de ampleur. Ce mouvement d'émigration formé par une abondante masse d'hommes cherchant des terres à défricher et s'installant et se multipliant là où elle en trouvait, nourrissait les conquêtes militaires et préparait l'organisation de l'Empire qui prenait un aspect nouveau. Car autrement il aurait été impossible aux armées occupantes turques de faire accepter leur langue, leur religion et leur culture à tout un pays, comme cela eut lieu pour l'Anatolie occidentale et la Roumélie.

Nous étudierons ici, les couvents ou monastères et les derviches qui les créèrent, comme une des manifestations de ces grands mouvements de peuplement et de colonisation dûs aux émigrants turcs de l'Asie centrale qui venaient s'installer dans des contrées inhabitées et désertes, aux pieds des montagnes et réussissaient à créer des centres de culture et de prospérité. De ce point de vue, ces derviches colonisateurs et leurs couvents, qui sont les pionniers de l'expansion vers l'occident à l'époque de la formation, ressemblent sur plus d'un point aux moines colonisateurs et à leurs couvents et ermitages. Car ces moines apparurent au moment de l'expansion européenne, expansion dont la cause est la grande fécondité et vitalité des peuples de l'Europe. De même que ces moines peuvent être étudiés comme un des représentants du mouvement d'expansion européen, les derviches colonisateurs et leurs couvents (zaviyés) peuvent être envisagés et étudiés aussi, comme les représentants typiques du mouvement d'expansion turc vers l'occident.

Ces missionnaires et ces chevaliers religieux turcs, appartenant chacun à la grande organisation mystique et religieuse qui a ses ramifications dans chaque coin du monde turco-islamique, se répandent continuellement vers l'occident et fondent leurs sections, de préférence dans les pays à défricher, aux pieds de montagnes et aux points de communications ayant une importance stratégique. Très différents

des derviches des dernières époques que nous avons encore présents à la mémoire, ces derviches missionnaires et colonisateurs, ne sont pas des personnes dégénérées, vivant paresseusement et en parasite dans les couvents et ne passant leur temps qu'à prier. Bien au contraire, ce sont des émigrants colonisateurs turcs qui travaillent la terre du pays où ils se sont installés, cultivent différentes sortes d'arbres fruitiers, construisent des moulins, se cramponnent à la terre et se multiplient. Ils ne vivent pas dans le célibat. Ils s'installent avec les membres de leur famille et dans peu de temps fondent des villages portant leur nom et fertilisent leur contrée. Comme il convient surtout de chercher les traces de l'ancien chamanisme turc dans la formation des sectes hétérodoxes musulmanes, les particularités saillantes des courants religieux représentés par ces émigrants de l'Asie centrale ne peuvent être expliquées que par les conceptions religieuses et séculaires et par les traditions des pays originaires de ces derviches émigrants.

Il sera certainement très important d'examiner ce rôle et l'influence de ce mouvement d'émigration au point de vue de l'histoire religieuse de l'Anatolie. Mais attendu que nous ne désirons les étudier ici que par rapport aux **problèmes fonciers de l'époque de la fondation** et comme une **méthode de peuplement et de colonisation**, nous éviterons tout détail relatif au problème de l'histoire religieuse. Notre intérêt vis-à-vis des derviches consiste dans le rôle de pionnier qu'ils ont joué dans ce courant de migration vers l'occident, courant d'une importance capitale à l'époque de la fondation de l'Empire ottoman, et en ce qu'ils ont donné une forme et une expression religieuse et mystique à ce courant. Ces derviches sont des personnages très expressives, car ils représentent une époque où les gens se répandent dans les plaines, cherchent une terre où s'installer quand ils l'ont trouvée s'y agrippent, s'y cramponnent et là se multiplient. Et la raison pour laquelle une légende de saint

se forme souvent autour de leur tombeau, c'est qu'ils sont de grands héros ayant dirigé ces courants de migration, ou qu'ils sont des aïeux, des patriarches symbolisant toute la puissance des générations d'émigrants venus s'installer en pays étranger. En effet les cheikh des zaviyés que nous avons étudiés apparaissent en général comme le Bey d'une communauté ou le chef d'une tribu; ceci est un argument très important relatif à la preuve de l'idée que nous défendons. Considéré de ce point de vue, on peut facilement expliquer la raison pour laquelle les différentes parties d'une tribu qui vont s'installer dans des points très éloignés les uns des autres, fondent des villages et des couvents ayant la même dénomination et acceptent des saints portant le même nom. Quelle que qualités imaginaires qu'on leur attribue, on peut supposer qu'un grand nombre de couvents ont été érigés comme la tombe d'un saint d'une tribu.

Pour prouver et contrôler nos assertions, qui aussi intéressantes qu'elles puissent être, ne manqueront pas d'être regardées comme étonnantes, nous croyons utile d'indiquer les moyens employés et la méthode suivie dans la rédaction de cette étude : nous nous sommes rapportés aux **registres des recensements fonciers et des recensements de population (*)** qui ont été rédigés aux débuts du XVI^e siècle; ils couvrent à peu de choses près toute la superficie de l'Empire ottoman et on peut encore les consulter aujourd'hui dans les archives de l'Etat. Dans ces registres, chaque village étant inspecté et recensé par certains comités spéciaux, nous y trouvons des informations très intéressantes relatives à ces centres de culture et de religion, à ces ermitages. En effet, quand les comités de recensement inspectaient ces ermitages, après avoir résumé l'historique de ces couvents, historique basée sur les documents que possédaient les dirigeants de ces lieux et sur les

inscriptions antérieures, ils faisaient l'inventaire des personnes, des immeubles, des meubles, des champs et du bétail qui s'y trouvaient. Ainsi nous sommes à même de puiser des renseignements exacts basés sur des chiffres, résultant des enquêtes faites par de fonctionnaires officiels et permettant de fixer avec exactitude la situation et la position géographique de chaque couvent ou ermitage à une époque donnée; chaque inscription de ces registres peut être comparée à une monographie succincte, indiquant la date à laquelle les propriétaires des couvents s'y fixèrent là où on les rencontrait, les services qu'ils rendaient comme contre-valeur des immunités et concessions dont ils jouissaient, les traitements que les différents sultans leur faisaient subir etc.... Ces petites monographies ont sensiblement facilité notre tâche. A part les idées générales que nous voudrions en tirer, la publication intégrale de ces inscriptions intéressera sans doute sous plusieurs points de vue, nos historiens. Parmi les milliers d'inscriptions que contiennent ces registres, nous avons cherché avec attention et intérêt celles se rapportant aux couvents et les avons annexées dans leur intégrité à la fin de notre étude; c'est en leur faisant des renvois que nous avons développé notre manière de voir sur la question.

En compulsant au préalable les sources historiques du XVe siècle et les hadjiographies, nous nous sommes efforcés de mettre en relief en premier lieu, certaines personnalités historiques affiliées à l'organisation des «ahis» et ayant pris place parmi les compagnons d'armes du Sultan, et parmi ces personnalités celles ayant dirigés des centres importants; et deuxièmement les relations qui existaient entre eux et surtout la nature et l'importance des concessions foncières qui leur étaient accordées. Ainsi a pu être établi la possibilité des aides importants apportés par cette organisation, dans les principautés frontalières à l'époque des premières conquêtes. Nous nous sommes aussi arrêté sur le sens de

(*) Voir les articles que nous avons publiés sous ce titre dans la Revue de la Faculté d'Economie à partir du tome II.

ces relations comme méthode de peuplement et de prospérité du pays par le moyen de concession des terres. Il est vrai que parmi les sources de seconde classe il se trouvait des recits légendaires; mais malgré cela, nous avons accepté ceux qui attribuaient aux derviches les qualités d'influence, de fécondité, et d'**attachement** au sol comme l'expression très rapprochée de la vérité et nous les avons admis comme complétant les inscriptions des registres de recensement généraux des terres et de la population que nous avons examinés.

Sans doute à l'époque où l'Empire ottoman allait se former, cette **migration de derviches** vers l'Anatolie que nous avons constaté, l'installation de ceux-ci dans les villages où ils s'occupaient de la culture des terres et créaient un mouvement de propagande religieuse, les efforts faits par les princes de l'époque pour attacher à leur pays ces derviches colonisateurs en leur concédant des terres, des droits et certaines immunités relatives aux exemptions sont aussi anciens que les invasions et les peuplements de l'Anatolie et ont gagné un degré d'importance et de force proportionnel à la puissance de ces invasions. Ainsi au moment où la force de la principauté des fils d'Osman augmentait de jour en jour, nous pouvons dire que cette organisation n'a fait que prolonger les courants existant depuis longtemps en Anatolie et peut-être leur a ouvert aussi, grâce aux derniers mouvements politiques, un champ d'activité plus grande.

En effet les inscriptions no. 24, 25, 26, 28, 29 et 217 annexées à la partie turque de notre étude, montrent que la plus grande partie des couvents existant en Anatolie, doivent être des couvents «Anis» fondés grâce aux protections et aux distinctions accordées par les princes prédécesseurs des ottomans. Ces Ahis et ces cheïks, comme un peu plus tard sous les fils d'Osman, n'obtinrent à cette époque leurs droits et exemptions qu'à la condition d'aider et de servir les «voya-

geurs et les passants» (no. 73, 77, 78, 216). Et même certains, «chassèrent les mécréants desdits lieux» et occupèrent leur place (no. 82, 91). L'existence à cette époque de certains couvents comme ceux de Ahi Aslan, Ahi Farkun, Ahi Chaban, Ahi Çarpik, Ahi Yahşi et ses fils, Ahi Yunus, Kandermiş cheïk, Adil cheïk, Duruca baba, Nusrat cheïk, Saru İsa, Saru cheïk, Kutlu bey, Kizil Emeli à Surahan; ceux de Ahi Yusuf, Ahi Feke, Ahi Deblağ, Ahi Ümmel, Ahi İsmail à Menteche, transmis des époques anciennes, confirment ce point de vue.

Il existe aussi à Tokat et à Amasya un grand nombre de couvents Ahis qui très probablement ont été fondés de la même façon aux anciennes époques (no. 198, 199). Ainsi, le grand voyageur **Ibni Batuta** dépeint les Ahis comme «existants dans chaque vilayet et bourgade du territoire de Rum habité par les peuples Türkmens».

Les premiers sultans ottomans aussi, en se conformant à cette même tradition, protégèrent les cheïks des couvents et aidèrent d'autres à s'installer et à en fonder de nouveaux. Nous avons noté dans la partie turque de cette étude les références rencontrées dans certaines sources historiques ayant trait aux relations d'Osman Bey et d'Orhan Gazi avec les cheïks. De même, en nous basant sur certaines inscriptions recueillies dans les registres de recensement des terres, nous avons donné un grand nombre d'exemples illustrant les relations de cette dynastie avec les personnes faisant partie des organisations religieuses comme celle des Ahis, cheïk et autres.

D'après nos recherches, aux débuts du XVI^e siècle, il existait 623 couvents de ce genre dans le vilayet d'Anatolie, 272 à Karaman, 205 dans le vilayet de Rum, 56 à Diyarbakir, 14 à Zilkadriye, 67 au liva de Pacha, 20 au liva de Sülüs, 4 au liva de Tchimen. Les fondateurs de ces couvents arrivèrent à cette époque éloignée avec leurs parents et tribus (no. 142, 159) et obtinrent de l'Etat certaines concessions, avec charge de

s'installer dans ces territoires, de les cultiver et de les faire prospérer et aussi assurer la sécurité des communications et des voyages. La cession des bénéfices des fondations ou de la propriété des terres était un des moyens employés pour les attirer dans ces régions. D'ailleurs, ces personnes qui étaient à la recherche des terres, tachaient et parvenaient à obtenir ces droits en défrichant les terres où ils s'installaient. Comme preuve d'avoir tenu leurs engagements relatifs au défrichement et à l'embellissement des terres qu'ils avaient obtenues, ils construisaient un couvent. Selon leur emplacement ces couvents prenaient la forme d'un petit caravansérail ou d'un hôtel. Les voyageurs y étaient reçus, leur nourriture et leur coucher assurés.

En général les couvents étaient érigés à l'emplacement de la tombe de celui qui s'était installé pour la première fois sur ce coin de terre. Ceux qui s'y installaient étaient en général une famille nombreuse ou un clan (no. 212); ils se multiplient facilement, forment des villages portant leur nom et cultivent la terre. (no. 171, 174, 177, 181, 194, 203). Nous apprenons aujourd'hui que le fondateur du couvent, défriche les terres inhabitées des environs, construit un moulin (no. 203, 214), cultive des jardins de roses, des vergers d'oranges et de citrons (no. 1, 100, 101, 102), des poiriers et des noyers. Très souvent les derviches et les cheïhs des couvents sont tenu responsables de la sécurité de la région. Sous cet aspect, les couvents ressemblent à un refuge et à un poste de gendarmerie (no. 155, 156, 210; 83, 65, 136). Parmi eux on rencontre les cheïhs des couvents qui sont de véritables guerriers et qui participent en personne à des opérations militaires ou y envoient des combattants pour les représenter. A cause de l'importance des services rendus et de celle de leur fonction, la situation de cheïh de couvent, qui au début n'était que l'expression d'une migration, se transformait lentement et ne pouvait plus être acquise que par une

nomination officielle faite par l'Etat. Et même, quand la question s'est posée de reconstruire et cultiver systématiquement un pays détruit, certaines ordonnances, que nous avons mis à jour, conseillaient et édictaient la restauration des anciens couvents et la création de nouveaux, dans des endroits appropriés, par la concession de nouveaux droits, l'abandon de terres, la création de fondations (Lire la note no. 27 de la partie turque).

Un point important que nous tenons aussi à signaler, c'est que la direction de certains couvents était assurée par des femmes (no. 32, 63, 74, 81). Cet état de choses confirme l'assertion de certains historien comme Achik-pachazadé, selon laquelle il existait à cette époque en Anatolie à côté des organisations de Gazi, Ahi, Abdal, une organisation religieuse féminine appelée les «Femmes d'Anatolie» (Badjiyan-i Rum).

En tout cas, au moment précis où l'Empire était sur le point de se former, il existait en Anatolie une grande activité du point de vue des courants religieux, des différentes organisations politiques et religieuses, des derviches missionnaires et colonisateurs qui étaient dans la situation d'agents actifs de ces organisations dans les villages, les pays nouvellement conquis ou à conquérir. Il existait une société prospère qui se déversait et se répandait dans les villages et dans les terres inhabitées. Ces villages avaient une grande activité, car ils étaient encadrés et enrégimentés dans une immense organisation religieuse, ils servaient de centre à une vie prospère, active et brillante qui allaient jusqu'à servir de scène à des courants religieux. Ces courants et les derviches qui étaient leurs agents actifs représentaient une société pourvue d'une grande vitalité, qui croyait à sa personnalité et qui s'exprimait en se jettant toujours en avant, se dressant comme envahisseurs et constituant la force et l'expression de ces invasions.

Les derviches de cette société, par leurs couvents, ont fécondé comme un ferment fertile la société turque du Mo-

yen-Âge. Parmi les biens que possédaient ces derviches, l'existence des objets comme les assiettes, des chaudrons, des lits servant surtout aux dîners d'apparat est pour prouver l'influence et le respect qu'ils exerçaient sur les gens des environs, surtout au moment des cérémonies. Ces centres qui travaillaient comme des grands noyaux de propagation de culture et de religion, assuraient la sécurité et la police des routes, organisaient et donnaient un sens à la vie privée du peuple, étaient non seulement des grands auxiliaires des Sultans dans la formation de l'Empire ottoman, mais aussi un facteur important dans l'accomplissement de l'aspect particulier que présentait cet Empire. Au siècle que nous étudions, leur domaine foncier est encore très réduit et les exemptions d'impôt dont ils profitent sont loin d'être proportionnées aux services importants qu'ils rendent. Au lieu d'exploiter le peuple en se servant de leurs privilèges, ces derviches qui étaient des gens migrants d'un type spécial d'une société foncièrement créatrice, colonisatrice et travailleuse, avaient essayé de conquérir le monde. Les forces qui les poussaient à s'installer avec le zèle d'accomplir un devoir religieux en pays ennemi, le long des frontières ou au pied des montagnes sont l'expression du dynamisme et de la vitalité d'un peuple, se multipliant sans cesse, se cramponnant à la terre, enclin à déborder et à se répandre et auxquelles les forces conquérantes de l'Empire accordent toute leur confiance.

II

Les autres formes des fondations et des appropriations comme méthode de colonisation et de peuplement

Pour arriver à des buts, tels que le peuplement et la rénovation des pays conquis, assurer la sécurité des routes, la méthode des fondations, qui aux points de vue administratif et financier, fonctionne comme des institutions à budget

autonome, a été appliqué très largement dans l'Empire ottoman. Nous n'avons examiné ici que certains cas typiques de ces fondations. Nous avons surtout porté notre attention sur le bourg de Soultaniyé situé dans un des vilayets du Sud qui acquiert une grande importance à la suite de la conquête de Chypre sous Selim II; et nous avons pu constater ainsi la façon dont une ville prend de nouveau naissance avec un grand caravansérail pourvu de tout le matériel moderne, grâce au système des fondations érigées aux endroits appropriés, permettant d'assurer directement et expressément la sécurité des routes. En effet, dans le but des restaurer une ville il a été construit une mosquée, un imaret, un han, un bain public, 39 boutiques et deux moulins. Pour assurer de façon durable les frais de ces établissements, les revenus annuels de 84 villages et fermes s'élevant à 11.000 akçes y ont été affectés sous forme de fondation. Pour garder, entretenir, réparer tous ces établissements, pour assurer les services des voyageurs, approvisionner la localité des denrées commerciales nécessaires et pour les vendre, l'obligation de faire appel à la population des villes s'imposait. Pour attirer la population des villes voisines on leur accorda de grandes concessions ou on les y invita tout simplement. Ainsi, le problème qui se posait aux autorités administratives dans le but de trouver les moyens appropriés pour faire venir ces gens et les installer dans la nouvelle ville, nous ayant paru intéressant, nous avons cherché à l'élucider.

Nous avons examiné aussi les documents relatifs à la fondation par l'affectation d'un certain nombre de villages en 1639 (1049) pour le service d'un pied-à-terre se trouvant à deux étapes de Sivas, lequel devint un vrai centre de prospérité par la construction de deux hans et d'une mosquée dûs aux soins du grad vizir Mustafa Pacha. Ces documents contiennent encore des renseignements relatifs à la façon dont les habitants vinrent s'y installer, à leur foyer d'origine.

et aux droits dont ils jouissaient. Ce fait présente des analogies frappantes avec le précédent.

Un grand nombre de services public dont l'administration nécessite aujourd'hui les subventions de l'Etat, étaient assurés par les fondations ayant un budget autonome et dont les fonds étaient versés sur une partie des revenus de l'Etat, mais qui jouissaient d'une indépendance administrative et financière complète; nous avons mis en relief les différentes raisons pour lesquelles ces revenus étaient affectés à la création de ces fondations et des heureux résultats obtenus par ces méthodes.

Enfin, nous avons voulu montrer les droits et concessions considérables que certains bienfaiteurs entreprenants pouvaient espérer obtenir de l'Etat en créant des fondations administrées de façon autonome, ayant pour fonction de prendre les mesures nécessaires propres à assurer la sécurité complète des grandes voies de communication et de commerce; en effet, nous avons examiné les documents relatifs à une entreprise qui par ses propres moyens ferait creuser un canal d'une longueur de 17.000 «zira» qui arroserait une grande partie de terrains incultes dans les environs d'Eskichehir, affectée à la culture de rizières où 20 grands «kilés», de 75 «muts» chacun de grains de riz et de coton seraient cultivés;

avec les bénéfices ainsi obtenus on réparerait de façon continue les voies de communication, on restaurerait le «turbé» (tombeau) de Saint Ak-Chemsettin situé à Göynük qui était un grand centre sur le croisement des chemins de Perse et d'Arabie; on construirait des caravansérails et des fontaines aux endroits appropriés de cette même localité.

Nous avons aussi exposé la création vers 1612 d'une fondation pour la construction et l'organisation d'une forteresse, d'un han et d'une échelle à Kouche-Adasi pour assurer la sécurité sur la route du pèlerinage de la Mecque.

En dehors de ces exemples typiques, nous en avons cité bien d'autres, montrant comment les Sultans ottomans accordaient des fondations de village avec de larges pouvoirs à certains dignitaires dans le but de colonisation et de peuplement de la Roumelie, et de quelle façon cette méthode était un moyen très efficace à l'époque des conquêtes. Nous avons aussi montré que dans les chartes de concession octroyées par les Sultans, ce but de peuplement était toujours pris en considération, que les concessionnaires profitant de leurs qualités venaient s'y installer avec leurs descendances et amis et créaient des villages avec les prisonniers qu'ils faisaient et les paysans qu'ils enlevaient des pays ennemis.
